



**HAL**  
open science

# Les hypercorrections dans le thổ de Làng Lữ (Nghệ An, Vietnam), ou les pièges du comparatisme

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Les hypercorrections dans le thổ de Làng Lữ (Nghệ An, Vietnam), ou les pièges du comparatisme. Quinzièmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale, Jun 2001, Paris, France. halshs-00922722v2

**HAL Id: halshs-00922722**

**<https://shs.hal.science/halshs-00922722v2>**

Submitted on 29 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les hypercorrections dans le thỏ de Làng Lỡ (Nghệ An, Vietnam), ou les pièges du comparatisme

*Modifications janv. 2010 / mars 2014  
(à compléter)*

Michel Ferlus  
Centre National de la Recherche Scientifique

### 1. Généralités

Le parler dit thỏ de Làng Lỡ, d'après l'ancien nom du village de Lam Sơn, forme avec les parlers des villages de Làng Rạch et de Làng Đông un dialecte homogène, parlé par environ 1500 locuteurs qui se désignent par l'autonyme cuối. Les trois villages sont situés dans le district de Nghiã Đản de la province du Nghệ An.

Le cuối, ou thỏ de Làng Lỡ, forme avec le cuối chãm de Uý Lô [Ferlus 1994], le mơn, ou thỏ de Quỳ Hợp, le kẻo, ou thỏ de Lâm Lá, le sous groupe 6-thỏ du groupe viet-muong (désormais VM) de la famille môn-khmer (*cf.* carte).

Les données utilisées ici ont été recueillies en décembre 2000, au village de Lam Sơn (district de Nghiã Đản, Nghệ An), en collaboration avec mon collègue Trần Trí Dõi professeur à l'Université de Hà Nội. Notre informateur a été M. Phạm Đức Chương, âgé de 60 ans.

### 2. Situation linguistique

Henri Maspero [1912], dans ses travaux de comparatisme VM, avait déjà utilisé ce dialecte sous le nom de 'muong de Làng Lỡ' et l'avait classé arbitrairement dans son 'muong méridional', quoique les locuteurs ne se reconnaissent pas sous cet ethnonyme. De fait, et malgré des ressemblances typologiques, le thỏ appartient à la zone sud des langues VM, tandis que les dialectes muong relèvent de la zone nord, les deux zones se différenciant par certaines disharmonies tonales [Ferlus 1997/1999].

Mon attention avait depuis longtemps été attirée vers ce dialecte par le fait que le mot pour "riz cuit" (viet. *com*) y était attesté par *guom*, forme a priori aberrante et jusqu'alors inexplicable. Une enquête sérieuse sur le thỏ de Làng Lỡ s'imposait afin de résoudre ce problème intrigant et l'occasion, provoquée, devait se présenter en décembre 2000.

Pour résumer brièvement le problème, il faut savoir que le thỏ de Làng Lỗ n'est pas une langue étymologiquement homogène. Elle résulte de l'action du vietnamien, depuis plusieurs siècles, sur un substrat VM, donc apparenté au vietnamien ancien. Il est parfois difficile de départager le vocabulaire hérité du vocabulaire acquis, voire du vocabulaire influencé. L'action du vietnamien se manifeste par des emprunts de mots, procédé courant quoique problématique dans le cas de langues génétiquement apparentées. Cette action se manifeste également par des emprunts de segments de mots, procédé plus déroutant dont les mécanismes sont rarement analysés en détail dans les études des phénomènes de contacts de langues. C'est ce dernier point qui va être développé dans cette communication.

### 3. Système phonétique

#### *Les consonnes initiales*

	<b>t<sup>h</sup></b>			<b>k<sup>h</sup></b>	
<b>p</b>	<b>t</b>	<b>c</b>	<b>ʈ</b>	<b>k</b>	<b>ʔ</b>
<b>ɓ</b>	<b>ɗ</b>	<b>f</b>			
<b>f</b>	<b>s</b>		<b>ʃ</b>		<b>h</b>
<b>β</b>	<b>ɖ</b>			<b>ɣ</b>	
	<b>ʔɖ</b>				
<b>v</b>		<b>j</b>			
	<b>l</b>		<b>ʈ</b>		
<b>m</b>	<b>n</b>	<b>ɲ</b>		<b>ŋ</b>	

Chacune des unités correspond à deux unités ou plus en vietnamien, correspondances héritées et acquises confondues. La rétroflexe **ʈ** provient de l'initiale *tr* dans les mots empruntés. Les spirantes **β** **ɖ** **ɣ** **ʔɖ** proviennent d'emprunts de segments à une forme de vietnamien en usage il y a quelques siècles.

#### *Les consonnes finales*

<b>p</b>	<b>t</b>	<b>c</b>	<b>k</b>
<b>m</b>	<b>n</b>	<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>
<b>w</b>		<b>j</b>	

Les palatales **c** **ɲ**, outre les emprunts au vietnamien en finale *ch* et *nh*, se rencontrent dans quelques mots hérités, par ex.: **kăc**<sup>24</sup> (*cắ*) “couper”, **siɲ**<sup>24</sup> (*rắ*) “serpent”. La finale nasale **n** représente, en plus de *\*-n*, la latérale *\*-l* et la sifflante *\*-s* du proto viet-muong (désormais PVM).

#### *Les voyelles*

<b>i</b>	<b>ɨ</b>	<b>u</b>
<b>e</b>	<b>ə</b>	<b>o</b>
<b>ɛ</b>	<b>ǎ</b>	<b>ɔ</b>
	<b>a</b> <b>ǎ</b>	
<b>ie/ia</b>	<b>iə/ia</b>	<b>uo/ua</b>
<b>ea</b>		<b>oa</b>

### Les tons

Les catégories tonales étymologiques sont indiquées par des chiffres impairs en série haute, et par des chiffres pairs en série basse. Les tons de 1 à 6 sont sur les syllabes en finales sonores (voyelles, semi-voyelles et nasales), les tons 7 et 8 sur les syllabes en finales sourdes (occlusives **p t c k**). Les réalisations phonétiques sont indiquées entre des crochets par un nombre composé de chiffres allant de [1], registre le plus bas, à [5], registre le plus haut. On remarquera la confusion des catégories étymologiques 5-6.

1 [1 <sup>1</sup> ]	3 [2 <sup>4</sup> ]	5	7 [2 <sup>4</sup> ]
2 [5 <sup>5</sup> ]	4 [5 <sup>3</sup> ]	6 [3 <sup>3</sup> 2]	8 [5 <sup>3</sup> ]

Donnons, pour comparaison, le système tonal du vietnamien standard écrit. Dans les dialectes, on rencontre fréquemment les confusions 4-6 (ạ-ã) ou 5-6 (ả-ã).

1 (a)	3 (ã)	5 (ả)	7 (át)
2 (à)	4 (ạ)	6 (ã)	8 (ạt)

#### 4. Les initiales: du PVM au thỏ de Làng Lỡ

*à compléter*

#### 5. Les spirantes du thỏ de Làng Lỡ

Selon André Martinet [1981, 1981-82, 1985], il convient de distinguer clairement les *fricatives* et les *spirantes*, bien que dans l'usage courant ces deux termes soient souvent considérés comme synonymes. Les fricatives sont des unités d'articulation tenue et forment avec les occlusives la catégorie des *obstruantes*. Les spirantes sont des unités d'articulation relâchée et forment avec les semi-voyelles, les liquides et les nasales la catégorie des *résonantes*. Les spirantes sont diachroniquement instables et il est donc rare d'avoir l'occasion de les observer.

Le thỏ de Làng Lỡ possède une série de trois spirantes  $\beta$   $\delta$   $\gamma$  et une spirante préglottalisée  ${}^{\text{h}}\delta$ . Nous allons les examiner successivement.

- Commençons par la spirante apicale  $\delta$ , la mieux représentée, dont la réalisation varie de  $[\delta]$  à  $[\delta^{\circ}]$ , cette dernière notation essayant de rendre au mieux l'impression auditive de l'enquêteur. Lors de l'articulation de cette spirante les organes sont détendus, comparativement à l'articulation d'une occlusive comme **t** ou **d** par exemple. On a l'impression que la spirante dure. L'articulation relâchée de la spirante initiale provoque un retard dans la mise en place des organes, la langue en particulier, pour la phonation de la voyelle. Ce retard est particulièrement sensible dans le cas des voyelles les plus ouvertes où la langue doit se déplacer d'une position apicale, l'apex contre les dents, vers une position basse. Le court laps de temps laissé entre l'articulation de la spirante et celle de la voyelle où la langue, dans son mouvement, se retrouve dans une position moyenne intermédiaire, est suffisant pour que le flux d'air sonore laisse échapper un son de transition très bref, sorte de schwa, d'articulation centrale. Le plus étonnant est que les notations du *Dictionarium* d'Alexandre de Rhodes [1651], où les variantes *d* et *dě*

sont fréquemment attestées, laissent deviner ce type d'articulation dans le vietnamien du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Làng Lữ		vietnamien		
		<i>actuel XVIIe</i>		
<b>ɖa</b> <sup>22</sup>	<b>ɖ°a</b> <sup>22</sup>	<i>da</i>	<i>da/děa</i>	peau
<b>ɖa</b> <sup>53</sup>	<b>ɖ°a</b> <sup>53</sup>	<i>da</i>	<i>dạ/děạ</i>	estomac
<b>ɖaw</b> <sup>22</sup>	<b>ɖ°aw</b> <sup>22</sup>	<i>dao</i>	<i>dao/děao</i>	couteau
<b>ɖa</b> <sup>22</sup>	<b>ɖ°a</b> <sup>22</sup>	<i>(đà)</i>	<i>(đà)</i>	banian
<b>ɖa</b> <sup>24</sup>	<b>ɖ°a</b> <sup>24</sup>	<i>(đá)</i>	<i>(đá)</i>	pierre
<b>(tan</b> <sup>24</sup> )		<i>dái</i>	<i>dái/děái</i>	scrotum

L'élément *ě* dans la graphie *dě* traduit vraisemblablement cette impression de son transitoire que nous avons noté par un schwa dans le thỏ de Làng Lữ. Cette notation, qui n'est attesté qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, indique clairement qu'à cette époque l'articulation de l'unité en vietnamien était bien celle d'une spirante comme à Làng Lữ actuellement. Aujourd'hui, le vietnamien n'utilise plus que la graphie *d* qui est prononcée [z] ou [j] selon les dialectes et n'a donc plus une articulation de spirante.

• La spirante bilabiale **β** est peu représentée, du moins chez notre informateur, mais on a pu relever la variante **β°**, avec un schwa, comme dans le cas de l'apicale. Dans le *Dictionarium* elle est notée par une graphie originale [b, modification de *b*, et sa variante [bě qui seront plus tard remplacées uniformément par *v* [Haudricourt 1974]. Donnons les quelques exemples relevés.

Làng Lữ		vietnamien		
		<i>actuel XVIIe</i>		
<b>βoj</b> <sup>22</sup>	<b>β°oj</b> <sup>22</sup>	<i>vôi</i>	<i>[bôi/[běôi</i>	chaux
<b>βaj</b> <sup>22</sup>	<b>β°aj</b> <sup>22</sup>	<i>vai</i>	<i>[bai</i>	épaule
<b>βuok</b> <sup>53</sup>	-	<i>(buộc)</i>		attacher
<b>βuon</b> <sup>55</sup>	-	<i>(bồn)</i>		triste

Cette spirante bilabiale devrait être plus largement attestée dans le thỏ de Làng Lữ. Dans les occurrences où on l'attendrait elle est remplacée par **v**, ce qui indique que sa prononciation de spirante est sur le point d'être changée en fricative à l'instar de son évolution en vietnamien. Dans ce cas, il est parfois difficile de départager **v** < **β** du même **v** dans les emprunts tardifs à *v* du vietnamien. Quoiqu'il en soit, la prononciation de spirante est bien préservée dans les quelques exemples subsistants dans le thỏ de Làng Lữ.

• La spirante vélaire **ɣ** est largement représentée et sa prononciation est identique à de *g/gh* en vietnamien moderne. Contrairement à la bilabiale et à l'apicale, on n'a pas relevé de variante avec le schwa, pas plus que l'élément *ě* n'est attesté dans le *Dictionarium* en contexte vélaire.

Làng Lữ	vietnamien	
<b>ɣaŋ</b> <sup>22</sup>	<i>gang</i>	fonte (métal)
<b>ɣua</b> <sup>23</sup>	<i>gạo</i>	riz décortiqué
<b>ɣǎn</b> <sup>22</sup>	<i>(cây)</i>	végétal
<b>ɣun</b> <sup>53</sup>	<i>(cúi)</i>	porc

• La préglottalisée  $ʔ\delta$  n'est attestée que dans un seul mot et correspond à l'initiale **f** du PVM, laquelle est également représentée par **j** et aussi par **ɲ**. Donnons quelques exemples:

PVM	Làng Lõ	vietnamien	
<b>fɔh</b>	$ʔ\delta\text{o}^{33ʔ}$	<i>nhỏ</i>	arracher
<b>fas</b>	<b>jăc</b> <sup>24</sup>	<i>nhảy</i>	sauter
<b>faw</b>	<b>ɲăw</b> <sup>22</sup>	<i>nhau</i>	placenta

• On attendrait une spirante palatale correspondant à la place de *gi* dans la série des anciennes spirantes du vietnamien ; elle est en fait représentée par une unité notée **j** dont la prononciation [**j** ~ **z** ~ **ʒ**] n'est plus celle d'une spirante.

Làng Lõ	vietnamien	
<b>jɔt</b> <sup>53</sup>	<i>giọt</i>	goutte
<b>jiəŋ</b> <sup>55</sup>	<i>giường</i>	lit
<b>jăj</b> <sup>24</sup>	<i>giấy</i>	papier
<b>jiə</b> <sup>24</sup>	( <i>dừa</i> )	ananas
<b>juoŋ</b> <sup>22</sup>	( <i>chồng</i> )	mari

En résumé, la série des unités **β/v δ j ɣ** occupe la même place dans le système des initiales du *thổ* de Làng Lõ que la série écrite *v* (XVIIe *ɟb*) *d gi g/gh* dans le système des initiales du vietnamien. Toutefois, cette correspondance globale est loin de rendre compte de toutes les correspondances de terme à terme. Ce problème sera développé plus loin.

## 6. Rappel de la formation des spirantes en vietnamien

Tout d'abord, il est indispensable de rappeler comment s'est formé le système consonantique du vietnamien, en particulier les anciennes spirantes, pour bien comprendre le problème de la présence de ces spirantes dans le *thổ* de Làng Lõ.

En PVM et dans les états anciens du vietnamien le vocabulaire comportait des mots monosyllabiques CV(C) et des mots dissyllabiques, plus précisément sesquisyllabiques CCV(C), alors que le vietnamien d'aujourd'hui, mis à part les cas de recomposition, est strictement monosyllabique. Lors de la formation du système consonantique de cette langue, les évolutions ont été différentes selon que l'initiale actuelle du mot provient de l'initiale d'un ancien monosyllabe ou de la médiale d'un ancien sesquisyllabe. Les occlusives **p t c k**, résultant du dévoisement et de la confusion des séries sourdes et sonores, ont reçu deux traitements distincts. A l'initiale, malgré quelques changements, elles se sont maintenues comme des occlusives et sont aujourd'hui représentées par *b đ ch c/k*. A la médiale, elles ont subi un phénomène de spirantisation, ou lénition, avec formation d'une nouvelle série de consonnes d'articulation relâchée, restituables par **β δ j ɣ**, et qui se sont phonologisées à la suite de la chute de la présyllabe du sesquisyllabe. Elles sont aujourd'hui représentées par *v d gi g/gh* [Ferlus 1982]. Ces évolutions sont résumées dans le tableau ci-dessous. Les réalisations et les confusions de *d* et *gi* dépendent des dialectes.

Proto viet-muong		évolutions à l'initiale (anciens monosyllabes)		évolutions à la médiale (anciens sesquisyllabes)	
		$\underline{C} V (C)$		$C \underline{C} V (C)$	
<i>*avant le</i>	<i>*dévoi-</i>	<i>viet</i>		<i>*spiran-</i>	<i>viet</i>
<i>dévoisement</i>	<i>sement</i>	<i>actuel</i>		<i>tisation</i>	<i>actuel</i>
<b>p-b</b>	<b>p</b>	<b>ɓ</b> <i>b</i>		<b>p &gt; β</b>	<b>v</b> <i>v</i> (XVIIe <i>[b/ [bě]</i> )
<b>t-d</b>	<b>t</b>	<b>ɗ</b> <i>đ</i>		<b>t &gt; δ</b>	<b>z/j</b> <i>d</i> (XVIIe <i>d/dě</i> )
<b>c-j</b>	<b>c</b>	<b>c</b> <i>ch</i>		<b>c &gt; j</b>	<b>z/j</b> <i>gi</i>
<b>k-g</b>	<b>k</b>	<b>k</b> <i>c/k</i>		<b>k &gt; ɣ</b>	<b>Y</b> <i>g/gh</i>

Donnons quelques exemples illustrant ce phénomène de spirantisation, si caractéristique du vietnamien, en comparaison avec les formes reconstruites PVM.

Proto viet-muong		vietnamien	
<b>p</b>	<b>kpu:l</b> <sup>1</sup>	<b>p &gt; β</b>	<i>vôi</i> chaux
	<b>kpa:s</b> <sup>1</sup>		<i>vải</i> cotonnade
<b>t</b>	<b>kta:l</b> <sup>3</sup>	<b>t &gt; δ</b>	<i>dái</i> scrotum
	<b>ptiŋ</b> <sup>3</sup>		<i>điŋg</i> dresser
<b>c</b>	<b>kco:i</b> <sup>1</sup>	<b>c &gt; j</b>	<i>giò</i> patte
	<b>kco:ŋ</b> <sup>3</sup>		<i>gióng</i> semence
<b>k</b>	<b>rko:i</b> <sup>3</sup>	<b>k &gt; ɣ</b>	<i>gạo</i> riz décortiqué
	<b>ckə:ŋ</b> <sup>2</sup>		<i>gìng</i> gingembre

## 7. L'introduction des spirantes dans le thỏ de Làng Lữ

La spirantisation des occlusives médiales est un phénomène caractéristique du vietnamien, seule langue du groupe VM à l'attester clairement. Bien que ces spirantes soient également attestées dans les dialectes vietnamien du Centre-Nord et dans le thỏ de Làng Lữ qui nous occupe ici, il semblerait que cela soit dû à un phénomène de propagation par imitation irrégulière des spirantes, et non de propagation du phénomène en lui même.

Entre le thỏ de Làng Lữ et le vietnamien, on peut observer en gros deux types de correspondances impliquant les spirantes.

*Correspondances régulières* : les spirantes du dialecte de Làng Lữ ( $\beta/v \ \delta \ j \ \gamma$ ) correspondent aux anciennes spirantes homologues du vietnamien (*v d gi g/gh*).

Làng Lữ		vietnamien	
		<i>actuel</i> <i>XVIIe</i>	
$\beta/v$	<b>βoj</b> <sup>22</sup>	<b>β<sup>o</sup>oj</b> <sup>22</sup>	<i>vôi</i> <i>[bôi/[běôi]</i> chaux
	<b>βaj</b> <sup>22</sup>	<b>β<sup>o</sup>aj</b> <sup>22</sup>	<i>vai</i> <i>[bai]</i> épaule
	<b>vua</b> <sup>55</sup>		<i>vò</i> <i>[bò]</i> maillet
	<b>vua</b> <sup>33?</sup>		<i>võ</i> <i>[bõ]</i> frapper
	<b>voa</b> <sup>33?</sup>		<i>vỏ</i> <i>[bỏ]</i> écorce
	<b>vuj</b> <sup>22</sup>		<i>vui</i> <i>[bui]</i> joyeux

Les correspondances impliquant **v** comportent de nombreux emprunts récents au vietnamien.

	Làng Lữ		vietnamien		
			<i>actuel</i>	<i>XVIIe</i>	
<b>δ</b>	<b>δa</b> <sup>22</sup>	<b>δ°a</b> <sup>22</sup>	<i>da</i>	<i>da/děa</i>	peau
	<b>δia</b> <sup>22</sup>		<i>dé</i>	<i>dê</i>	chèvre
	<b>δia</b> <sup>24</sup>		<i>dé</i>		grillon
	<b>δaw</b> <sup>22</sup>	<b>δ°aw</b> <sup>22</sup>	<i>dao</i>	<i>dao/děao</i>	couteau
	<b>δa</b> <sup>53</sup>	<b>δ°a</b> <sup>53</sup>	<i>dạ</i>	<i>dạ/děạ</i>	estomac
	<b>δan</b> <sup>24</sup>	<b>δ°an</b> <sup>24</sup>	<i>dán</i>		coller
	<b>δiew</b> <sup>55</sup>		<i>diều</i>		gésier
	<b>δu</b> <sup>22</sup>		<i>dâu</i>		bru
	<b>δia</b> <sup>22</sup>		<i>dưa</i>		concombre
	<b>δăj</b> <sup>55</sup>	<b>δ°ăj</b> <sup>55</sup>	<i>dày</i>		épais
	<b>δăw</b> <sup>22</sup>	<b>δ°ăw</b> <sup>22</sup>	<i>dâu</i>		mûre (fruit)
	<b>δiəj</b> <sup>22</sup>		<i>doi</i>		chauve-souris
	<b>j</b>	<b>joa</b> <sup>33?</sup>		<i>giỏ</i>	
<b>jot</b> <sup>53</sup>			<i>giọt</i>		goutte
<b>jiəŋ</b> <sup>55</sup>			<i>giường</i>		lit
<b>jłj</b> <sup>24</sup>			<i>giấy</i>		papier
<b>jiet</b> <sup>24</sup>			<i>giết</i>		tuer
<b>jup</b> <sup>24</sup>			<i>giúp</i>		aider
<b>jik</b> <sup>53</sup>			<i>giữ</i>		surveiller
<b>je</b> <sup>33?</sup>			<i>giẻ</i>		torchon
<b>joan</b> <sup>55</sup>			<i>giòn</i>		croquant
<b>δ</b>		<b>δaŋ</b> <sup>22</sup>	<b>δ°aŋ</b> <sup>22</sup>	<i>giang</i>	
	<b>δăj</b> <sup>55</sup>	<b>δ°ăj</b> <sup>55</sup>	<i>giày</i>		chaussures
<b>ɣ</b>	<b>ɣaŋ</b> <sup>22</sup>		<i>gang</i>		fonte (métal)
	<b>ɣaj</b> <sup>22</sup>		<i>gai</i>		épine
	<b>ɣua</b> <sup>24</sup>		<i>gạo</i>		riz décortiqué
	<b>ɣaw</b> <sup>24</sup>		<i>gạo</i>		kapokier
	<b>ɣiŋ</b> <sup>55</sup>		<i>gìng</i>		gingembre
	<b>ɣu</b> <sup>53</sup>		<i>gấu</i>		ours
	<b>ɣa</b> <sup>22</sup>		<i>gà</i>		poulet
	<b>ɣiəŋ</b> <sup>22</sup>		<i>gương</i>		miroir
	<b>ɣiəm</b> <sup>22</sup>		<i>gươm</i>		sabre
	<b>ɣan</b> <sup>22</sup>		<i>gan</i>		foie
	<b>ɣiəj</b> <sup>33?</sup>		<i>gởi</i>		confier
	<b>ɣaŋ</b> <sup>22</sup>		<i>gang</i>		empan
	<b>ɣia</b> <sup>24</sup>		<i>ghé</i>		siège

Dans cette dernière correspondance impliquant **ɣ** on ne peut exclure un bon nombre d'emprunts tardifs au vietnamien.



On pourrait, sur la foi de ces correspondances régulières (mais qui n'impliquent pas de lois régulières selon la phonétique historique), même si certaines sont dues à des emprunts tardifs, en conclure que le phénomène de spirantisation est une innovation partagée par les deux langues. Plusieurs arguments s'y opposent. Le phénomène de spirantisation, tel qu'il s'est déroulé en vietnamien, est un changement original bien caractérisé. Pour qu'il se soit déroulé dans les deux langues, selon les mêmes modalités, voire en même temps, il faudrait que ces deux langues aient été en contact étroit pendant le changement. Or, le sous groupe *muông*, sans spirantisation, sépare le sous groupe *thổ* du vietnamien, du moins avant son expansion vers le Sud. D'autre part, le parler de *Làng Lữ* est le seul du sous groupe *thổ* à avoir des spirantes apparentées à celles du vietnamien. Dans l'hypothèse du changement innovateur, on ne comprend pas pourquoi les autres parlers du sous groupe *thổ*, lexicalement homogène et géographiquement bien groupés, n'auraient pas partagé le même phénomène. Examinons d'autres types de correspondances.

*Correspondances en apparence régulières* : des spirantes du *thổ* de *Làng Lữ* ( $\beta/v$   $\delta$   $j$   $\gamma$ ) correspondent aux occlusives homologues du viet (*b đ ch c/k*).

	Làng Lữ		vietnamien	
$\beta/v$	<b>buok</b> <sup>53</sup>		<i>buộc</i>	attacher
	<b>buon</b> <sup>55</sup>		<i>bòn</i>	triste
	<b>vun</b> <sup>55</sup>		<i>bùn</i>	boue
	<b>vuon</b> <sup>55</sup>		<i>bông</i>	régime (de banane)
	<b>vuot</b> <sup>53</sup>		<i>bột</i>	farine
	<b>vu</b> <sup>55</sup>		<i>bầu</i>	courge
	<b>voa</b> <sup>55</sup>		<i>bò</i>	zébu
	<b>vea</b> <sup>55</sup>		<i>bè</i>	radeau
	<b>via</b> <sup>55</sup>		<i>bừa</i>	herse
$\delta$	<b>đa</b> <sup>24</sup>	<b>đ<sup>o</sup>a</b> <sup>24</sup>	<i>đá</i>	Pierre
	<b>đa</b> <sup>22</sup>	<b>đ<sup>o</sup>a</b> <sup>22</sup>	<i>đa</i>	banian
	<b>đew</b> <sup>55</sup>	<b>đ<sup>o</sup>ew</b> <sup>55</sup>	<i>đèo</i>	col, défilé
	<b>đia</b> <sup>24</sup>		<i>đái</i>	urine
	<b>đean</b> <sup>55</sup>		<i>đèn</i>	lampe
	<b>đǎm</b> <sup>22</sup>	<b>đ<sup>o</sup>ǎm</b> <sup>22</sup>	<i>đâm</i>	estoquer
	<b>đuon</b> <sup>55</sup>		<i>đồng</i>	cuiivre
$j$	<b>ji</b> <sup>55</sup>		<i>chì</i>	plomb
	<b>je</b> <sup>55</sup>		<i>chè</i>	thé
	<b>juon</b> <sup>55</sup>		<i>chòn</i>	belette
	<b>juon</b> <sup>55</sup>		<i>chông</i>	mari
	<b>ji</b> <sup>53</sup>		<i>chị</i>	soeur aînée
	<b>jiá</b> <sup>53</sup>		<i>chợ</i>	marché
	<b>ji</b> <sup>33?</sup>		<i>chữ</i>	caractère, lettre
	<b>juj</b> <sup>55</sup>		<i>chùi</i>	effacer
$\gamma$	<b>γǎn</b> <sup>55</sup>		<i>cây</i>	arbre
	<b>γat</b> <sup>24</sup>		<i>cát</i>	sable

<b>yiəm</b> <sup>55</sup>	<i>com</i>	riz cuit
<b>yam</b> <sup>24</sup>	<i>cám</i>	son, balle
<b>yun</b> <sup>53</sup>	<i>cúi</i>	porc
<b>yǎj</b> <sup>55</sup>	<i>chôn</i>	civette
<b>yeən</b> <sup>53</sup>	<i>kién</i>	fourmi
<b>yu</b> <sup>53</sup>	<i>câu</i>	oncle maternel
<b>yim</b> <sup>55</sup>	<i>kim/ghim</i>	aiguille
<b>yun</b> <sup>33?</sup>	<i>củi</i>	bois de chauffe
<b>yeən</b> <sup>55</sup>	<i>kèn (mòm)</i>	guimbarde
<b>yǎm</b> <sup>55</sup>	<i>câm</i>	tenir

Dans le cas de figure où la spirantisation serait, comme en vietnamien, un changement innovateur, il faudrait supposer que le vocabulaire du thỏ de Làng Lữ dans ce dernier type de correspondance ait été dissyllabique. Globalement, ce parler aurait eu deux fois plus de dissyllabes que le vietnamien. Cela est hautement improbable car, même si l'on peut observer des différences de statut syllabique entre les langues VM, ces différences n'atteignent jamais de telles proportions. D'autres arguments vont plaider pour une origine différente des spirantes.

Les vocables des quatre correspondances ci-dessous représentent d'anciens emprunts au chinois. Ils se sont répandus dans toute l'aire VM à partir de leur forme phonétique en vietnamien et on s'explique mal leurs initiales spirantes à Làng Lữ.

<b>je</b> <sup>55</sup>	<i>chè</i>	thé
<b>jiə</b> <sup>53</sup>	<i>chợ</i>	marché
<b>ji</b> <sup>33?</sup>	<i>chữ</i>	caractère, lettre
<b>yiəm</b> <sup>55</sup>	<i>com</i>	riz cuit

Plus surprenant, on a relevé deux mots sino-vietnamien, donc incontestablement monosyllabiques, qui attestent des initiales spirantes à Làng Lữ. La présence de ces spirantes ne peut s'expliquer dans l'hypothèse du changement innovateur.

<b>đuəŋ</b> <sup>55</sup>	<i>đồng</i>	cuivre	( <i>tóng</i> 銅)
<b>diən</b> <sup>55</sup>	<i>tiền</i>	argent (monnaie)	( <i>qián</i> 錢)

Il reste donc à proposer une explication rendant compte de la présence de spirantes dans le thỏ de Làng Lữ.

## 8. Hypothèse : propagation par imitation et hypercorrection

L'introduction des spirantes dans le thỏ de Làng Lữ est manifestement due à un phénomène de propagation. Expliquons:

Le vietnamien, qui a développé une série de spirantes, vient au contact d'un dialecte thỏ au cours de son expansion vers le sud. Un rapport de prestige s'établit entre le vietnamien dominant, culturellement et politiquement, et le parler local dominé. Les deux langues, malgré leur divergence depuis le stade du PVM, ont suffisamment préservé de vocabulaire commun hérité pour permettre une intercompréhension assortie d'une certaine conscience des correspondances.

Les locuteurs du dialecte thỏ interprètent inconsciemment la prononciation des spirantes du vietnamien, sons qui leur sont étrangers, comme des éléments valorisants

qui identifient la langue dominante. Par une sorte d'affectation, et tout aussi inconsciemment, les locuteurs introduisent ces spirantes dans les vocables de leur dialecte, soit par emprunt-chassant (l'expression est de l'auteur), le mot vietnamien venant remplacer le mot autochtone apparenté, soit par emprunt du seul segment spirantisé qui vient remplacer le segment homologue dans le mot apparenté. Les différences de rimes, reflets des différences dialectales, dans les exemples ci-dessous montrent bien que seule l'initiale est concernée par le transfert.

<b>voa</b> <sup>33?</sup>	<i>vỏ</i>	écorce
<b>yu</b> <sup>53</sup>	<i>gầu</i>	ours
<b>yua</b> <sup>24</sup>	<i>gạo</i>	riz décortiqué

Il s'agit là d'un processus de *propagation par imitation* dans les mots apparentés. Les spirantes du vietnamien, reconstruites **β δ j γ** (écrites aujourd'hui *v d gi g/gh*), ont pris la place des anciennes occlusives homologues **p t c k** du dialecte dominé en devenant **β/v δ j γ**. Il y a eu propagation de l'aboutissement du changement et non du changement lui-même.

La deuxième étape va consister à étendre ces spirantes à une partie du reste du vocabulaire thỏ, même lorsque les mots vietnamiens correspondants ont préservé des occlusives à l'initiale. Cela sous entend que ces mots étaient monosyllabiques lors de la formation innovatrice des spirantes. Les différences de rimes montrent bien que seule l'initiale est concernée par le changement.

<b>voa</b> <sup>55</sup>	<i>bò</i>	zébu
<b>βuok</b> <sup>53</sup>	<i>buộc</i>	attacher
<b>δa</b> <sup>24</sup>	<i>đá</i>	Pierre
<b>δa</b> <sup>22</sup>	<i>đà</i>	banian
<b>juoŋ</b> <sup>55</sup>	<i>chồng</i>	mari
<b>jiá</b> <sup>53</sup>	<i>chợ</i>	marché
<b>γiəm</b> <sup>55</sup>	<i>com</i>	riz cuit
<b>yun</b> <sup>33?</sup>	<i>củ</i>	bois de chauffe

Ces substitutions d'initiales ne peuvent s'expliquer par le simple processus de propagation par imitation. La forme sans spirante du vietnamien ne peut justifier la forme avec spirante du dialecte thỏ. On est devant un processus de *propagation par hypercorrection*. Les spirantes du dialecte (aujourd'hui **β/v δ j γ**) ont remplacé leurs homologues **p t c k** à l'initiale d'une partie du vocabulaire de ce même dialecte.

Cette véritable spirantisation rampante peut même se continuer dans des contextes où elle ne devrait pas se manifester:

<b>δien</b> <sup>55</sup>	<i>tiền</i>	argent (monnaie)
---------------------------	-------------	------------------

Normalement, l'initiale *t* du vietnamien correspond régulièrement à *s* dans le thỏ de Làng Lỗ. Exemples :

<b>si</b> <sup>22</sup>	<i>tay</i>	main
<b>saj</b> <sup>22</sup>	<i>tai</i>	oreille
<b>sat</b> <sup>24</sup>	<i>tát</i>	puiser
<b>som</b> <sup>22</sup>	<i>tôm</i>	crevette

Un des résultats les plus notoires de ces emprunts de segments consiste en la formation de *correspondances acquises*.

à compléter

## 9. Les limites de la propagation des spirantes (en bref)

Vocabulaire non affecté par la propagation par imitation:

<b>pok</b> <sup>24</sup>	<i>vóc</i>	poignée (contenant)
<b>tan</b> <sup>24</sup>	<i>dái</i>	scrotum
<b>coŋ</b> <sup>24</sup>	<i>gióng</i>	semence
<b>kăn</b> <sup>24</sup>	<i>gáy</i>	chanter (coq)
<b>kǎn</b> <sup>24</sup>	<i>gói</i>	genou
<b>kua</b> <sup>33?</sup>	<i>gỗ</i>	bois

Vocabulaire non affecté par la propagation par hypercorrection:

<b>pǎn</b> <sup>22</sup>	<i>bay</i>	voler (intr.)
<b>pan</b> <sup>33?</sup>	<i>bưởi</i>	pamplemousse
<b>tǎt</b> <sup>24</sup>	<i>đất</i>	terre
<b>taŋ</b> <sup>55</sup>	<i>đường</i>	chemin
<b>co</b> <sup>24</sup>	<i>chó</i>	chien
<b>cim</b> <sup>22</sup>	<i>chim</i>	oiseau
<b>ko</b> <sup>33?</sup>	<i>cỏ</i>	herbe
<b>ka</b> <sup>24</sup>	<i>cá</i>	poisson

.... (nombreux autres exemples)

Les correspondances ci-dessus sont ce qui reste des *correspondances héritées*.

## 10. Les voyelles

à compléter

## 11. Conclusions sommaires

Dans un changement phonétique il faut bien distinguer son *innovation* de sa *propagation*. L'innovation se produit en général dans un espace restreint de l'aire d'une langue donnée. La propagation répand le changement, ou les résultats du changement, sans en répandre les causes. La propagation peut affecter les langues les plus diverses.

Le cas de la propagation des spirantes du vietnamien vers le thỏ de Làng Lữ est exemplaire de la propagation d'un changement dans un type très particulier de contact linguistique. Deux langues génétiquement apparentées, avec un certain degré d'intercompréhension, sont en contact dans un rapport de prestige.

La langue dominante, ici le vietnamien, comporte des sons inhabituels, les spirantes, pour les locuteurs du dialecte influencé. Les locuteurs du dialecte vont, dans une attitude d'affectation, emprunter ces prononciations inhabituelles, véritables phonèmes de prestige, selon un procédé curieux. Les emprunts vont s'effectuer, non sur des mots entiers comme cela se fait habituellement, mais sur des segments de mots, ici les spirantes du vietnamien. Les locuteurs du dialecte influencé, le thỏ de Làng Lữ, vont emprunter les spirantes et les introduire dans les mots correspondants à la place du phonème homologue.

Il en résulte des correspondances acquises qui, dans le cas du thỏ de Làng Lữ, sont plus nombreuses que les correspondances héritées. Cette situation constitue un véritable

piège pour le comparatisme. Un linguiste non averti qui ne ferait pas la distinction entre l'acquis et l'hérité serait inévitablement conduit à reconstruire un proto système irréaliste. Cette éventualité s'est déjà produite.

Des phénomènes similaires ont été observés entre le chinois ancien, langue dominante de prestige, et le tibétain [Ferlus 2000], langue influencée. Comme ci-dessus, il s'agit d'emprunts de segments du chinois, ici des rimes de division II ou III, de prononciation inhabituelle par les locuteurs du tibétain.

Ce type de propagation paraît relativement méconnu dans la littérature linguistique. Sa connaissance est pourtant très utile au domaine de la phonétique historique où les chercheurs manquent souvent de modèles pour étayer leurs hypothèses.

### Références succinctes

- Ferlus, Michel. 1982. Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 11(1): 83-106.
- Ferlus, Michel. 1994. Quelques particularités du cuôi chẵm, une langue viet-muong du Nghệ An (Vietnam). *Neuvièmes journées de linguistique de l'Asie Orientale*. EHESS/CNRS, Paris 5-6 mai.
- Ferlus, Michel. 1996. Langues et peuples viet-muong. *Mon-Khmer Studies* 26: 7-28.
- Ferlus, Michel. 1997. Những sự không hài hoà thanh điệu trong tiếng việt mừng và những mối liên quan lịch sử của chúng [Les disharmonies tonales en viet-muong et leurs implications historiques]. *Ngôn Ngữ* 1997(3): 14-23. Id., *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 28(1), 1999: 83-100.
- Ferlus, Michel. 2000. On a mode of borrowing from Middle Chinese into Proto Tibetan. *33rd International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. Ramkhamhaeng University, Bangkok, Oct. 2-6, 2000.
- Haudricourt, André G. 1974. Hai Chử B cuốn từ điển của A-lech-xan đơ Rốt [Les deux B du dictionnaire d'Alexandre de Rhodes], *Ngôn Ngữ* 1974(4): 37-38.
- Martinet, André. 1981. Fricatives and Spirants. *Chatterji Commemoration Volume*. The University of Burdwan, West Bengal, India. pp. 145-151.
- Martinet, André. 1981-1982. De divers types de consonnes continues. *Homenajes a Ambrosio Rabanales, BFUCh* 31: 435-442.
- Martinet, André. 1985. Two Proposals. *The Study of Sounds* 21: 67-72.
- Maspero, Henri. 1912. Etude sur la phonétique de la langue annamite: Les initiales. *Bulletin de l'Ecole Française de l'Extrême-Orient* 12(1): 1-127.
- Rhodes, Père Alexandre de. 1651. *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*. Rome. Reproduit et augmenté d'un dictionnaire traduisant les mots et expressions en vietnamien moderne: *Từ Điển Annam-Lusitan-Latin*, 1991, Hồ Chí Minh ville.

**Carte :** *Les sous groupes du viet-muong* [Ferlus1996] :

Zone sud:

- 1-maleng : maleng (proprement dit), malang, pakatan, mǎliềng, maleng brô, kha phong (ou maleng kari).
- 2-arem : arem (ou cmbrau).
- 3-chút : sách (ou chút, ou salang), rục.
- 4-aheu : thavung, sô (ou sô thavung), phôn soung.
- 5-hung : pong (ou phong), toum, liha, đản lai.
- 6-thổ : cuối (thổ de Làng Lữ), cuối chằm, mọn, kẹo.

Zone nord:

- 7-mường : Mường (ou mọl, ou mọn) ; comporte de nombreux dialectes dont m. Đăm, m. Khói et Tân Phong ; nguồn.
- 8-vietnamien : vietnamien standard écrit et ses dialectes ; dialectes du Centre-Nord.

